

des œuvres, une influence ; aux " esprits troublés pour qui le doute n'est pas le mol oreiller dont parle Montaigne " ; aux chrétiens, ses frères, qui aimaient son génie, mais qui s'affligeaient de ne pouvoir applaudir sans réserve à chacune de ses pages ; il dit enfin à tous ceux qui savent lire : J'ai souffert, j'ai levé les yeux vers le Crucifix, qui seul console vraiment la souffrance puisqu'il la divinise : j'ai prié, j'ai demandé pardon ; et, avec la paix, j'ai reconquis ma " naïve ferveur ". Et voilà que cet aveu est accueilli naïvement, comme il est fait ; et si le poète avait le besoin et l'usage de glaner des citations dans le champ d'autrui, il pourrait s'approprier les douze syllabes d'André Chénier :

La bienvenue au jour me rit dans tes yeux,

Dans la famille chrétienne, la seule où tous les hommes sont frères, on lui a fait fête au retour. On lit dans de gracieuses légendes du temps jadis, qu'au matin de tel ou tel heureux événement, les cloches d'églises ou de monastères se mettaient en branle et sonnaient d'elles-mêmes. Aujourd'hui ce sont les voix de la renommée qui parlent, et les feuilles publiques qui frémissent. Les journaux et revues catholiques ont aligné des colonnes où s'étale la prose ailée de la *Bonne souffrance*. Déjà même des livres graves, ou des Semaines religieuses, ont emprunté aux articles de M. Coppée de beaux alinéas, que l'on coud aux homélies des Saints Pères.

On se presse, parce qu'on jouit de ce retour. On en surveillait les pieuses péripéties, un peu comme, dans l'*Epave*, on suit du regard, de la prière, la lutte de la barque et sa course au travers des vagues :

Saint-Vierge ! voyez cette lame de fond ;
Ils ont chaviré !... Non ! Le canot se redresse...

Le canot est sauvé ; il accoste, on le salue et l'on bat des mains.

Si j'écris de la *Bonne souffrance*, ce n'est donc pas pour l'annoncer : ce serait sonner vêpres après le salut et à la dernière fumée des cierges. Le volume est déjà aux quatre vents du ciel ; les éditions s'envolent. Ce livre honnête a obtenu, comme disait Louis Veuillot, le succès d'un mauvais livre. Bien rarement — si jamais — le pauvre homme de chez Lemerre, cet homme habillé d'une béche et d'un rayon de soleil levant, avait travaillé sur la couverture jaune d'un ouvrage aussi lu et aussi digne de l'être. Dans ce volume, M. Coppée a enchâssé des perles fines qu'on ne pouvait guère, sans se salir les doigts ou les yeux, aller chercher dans les bas fonds du *Journal* — où, Dieu merci, les bons chrétiens ne seront plus tentés d'aller les prendre.

Mais ce volume, que tout le monde a feuilleté, n'est pas seulement un acte de foi et de reconnaissance ; autant qu'il était nécessaire et possible, l'auteur en a fait un acte de réparation. De la *Préface*, humble et franche, se détache en saillie cette consolante petite phrase : " On peut rencontrer dans mes écrits quelques rares pages — que je renie et déteste — où j'ai parlé des choses religieuses avec une sotte légèreté, parfois même avec la